

Parcourir les rues de Nîmes c'est comme feuilleter un livre d'histoire à ciel ouvert. Page après page, monument après monument, on découvre les qualités de grands bâtisseurs des Romains et les différents aspects de leur civilisation : spectacles, vies publique et politique, cérémonies religieuses, ingénierie...

Le sous-sol des Arènes abrite deux galeries perpendiculaires qui dessinent un plan cruciforme et constituent les vestiges des vastes coulisses d'époque romaine depuis lesquelles on pouvait hisser des décors, des combattants ou des animaux. De récentes fouilles menées par l'INRAP ont permis de mettre au jour les traces d'aménagements techniques servant à l'organisation des jeux, dont une probable fosse de machinerie, peut-être même antérieure à l'amphithéâtre actuel !

Un lieu spectaculaire !

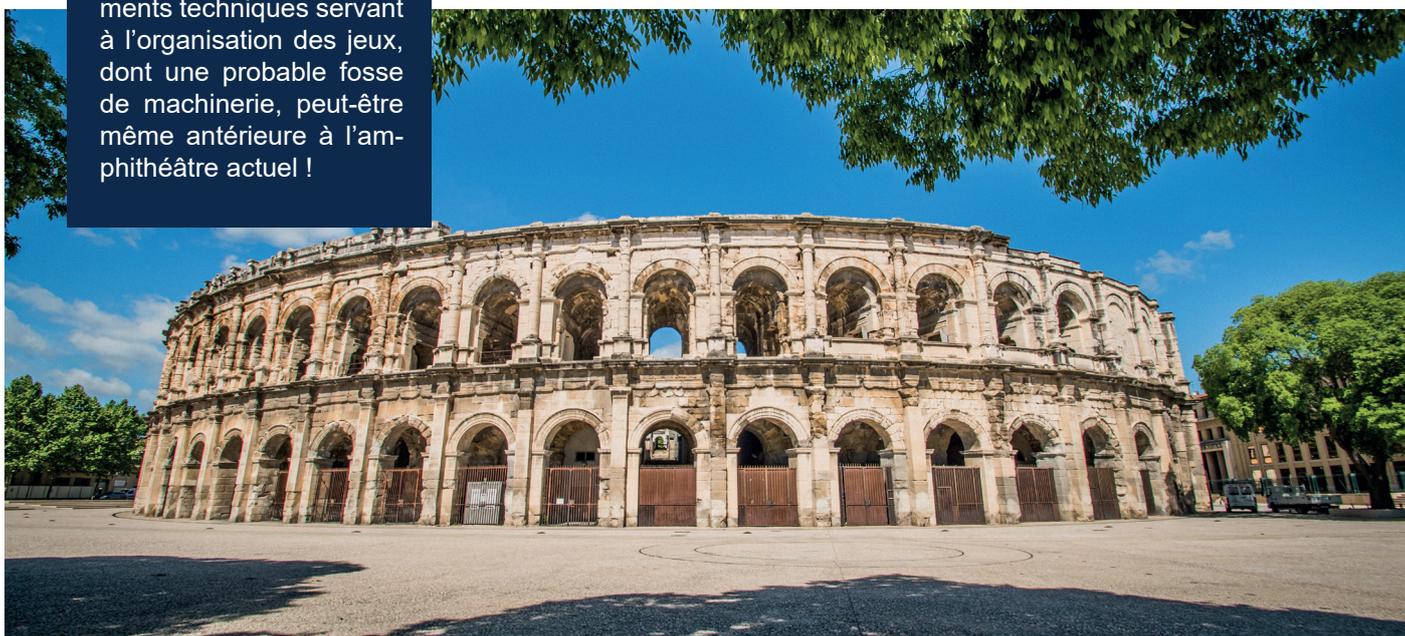
Les Arènes de Nîmes constituent l'un des amphithéâtres antiques les **mieux conservés du monde romain**. Il fut construit à la fin du I^{er} siècle de notre ère pour accueillir près de 24000 spectateurs venus acclamer des représentations de chasses d'animaux et des combats de gladiateurs. Edifié sur le modèle du Colisée de Rome, il dispose de dimensions plus réduites : c'est une ellipse de 133m de long sur 101m de large avec une hauteur de 21m.

Son exceptionnel état de conservation est dû à une utilisation continue à travers les siècles. De forteresse au Moyen âge, les Arènes se muent en un quartier d'habitations à partir du XIV^e siècle jusqu'au XVIII^e siècle avec près de 800 personnes. C'est au cours du XIX^e siècle que l'édifice est débarrassé de ces constructions et retrouve son état originel de lieu de spectacle. On y organise alors des reconstitutions historiques, des concerts ou encore des spectacles taurins (les courses camarguaises dès 1839 et les corridas à partir de 1853) qui font désormais partie de l'identité Nîmoise. Aujourd'hui, l'am-

phithéâtre est le monument le plus visité de la ville.

L'édifice a souffert des différentes transformations au cours du temps et nécessite aujourd'hui une campagne de **restauration** de très grande ampleur commencée en 2009. L'ensemble devrait être terminé pour 2034 et cet ambitieux projet fait aujourd'hui partie du programme « France Relance ». Le coût global des travaux a été estimé à environ 54 millions d'euros hors taxes.

Plus d'infos : www.nimes.fr/projets/restauration-des-arenas.html



La Maison Carrée de Nîmes, inscrite au Patrimoine Mondial de l'UNESCO !

La Maison Carrée est un temple romain construit au début du 1er siècle de notre ère, en l'honneur des petits-fils adoptifs de l'Empereur Auguste, Caius et Lucius Caesar, « Princes de la Jeunesse », ainsi que l'atteste une inscription sur son fronton déchiffrée en 1758, par l'érudit nîmois Jean-François Séguier.

La Maison Carrée de Nîmes est inscrite au Patrimoine Mondial¹ de l'UNESCO² depuis le 18 septembre 2023. Sa valeur universelle a été établie au titre du critère IV d'inscription « offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période significative de l'histoire humaine ».

Il s'agit de l'un des premiers temples romains dédié au culte impérial. Il dispose des principales caractéristiques architecturales des édifices religieux construits au début de notre ère et déploie un décor sculpté de style corinthien particulièrement raffiné. Installé au cœur d'une place publique entourée d'un portique dont il ne reste que quelques traces, cet édifice de 26 mètres de long sur 15 de large et 17 de haut faisait face à un autre bâtiment (probablement la curie). L'ensemble constituait le *forum*, cœur économique, politique, administratif et social de la cité antique.

La Maison Carrée doit en partie son exceptionnel état de conservation à une utilisation continue depuis le XIe siècle : tour à tour demeure particulière, écurie, couvent... Colbert aurait même proposé de la démonter pour la rebâtir à Paris ! Plusieurs campagnes de restaurations ont permis l'entretien et la conservation de cet édifice d'exception.

Après la Révolution française, elle devient le siège de la première Préfecture du Gard puis des Archives Départementales avant de devenir, en 1823, premier musée de Nîmes.

Aujourd'hui le monument accueille des dispositifs multimédias présentant l'histoire du lieu.

www.lamaisoncarréedenimes.fr

Le nom actuel de l'édifice remonte au XVIe siècle. A cette époque, tout quadrilatère avec 4 angles droits était désigné par le mot carré, quelle que soit la longueur des côtés.



¹L'inscription sur la liste du Patrimoine mondial est une appellation attribuée à des lieux ou des biens, situés à travers le monde, possédant une valeur universelle exceptionnelle, dans le but de transmettre ces héritages aux générations futures. A ce jour, ce sont 1154 biens inscrits sur la liste du Patrimoine mondial dont 897 de biens culturels.

²L'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) encourage l'identification, la protection et la préservation du patrimoine culturel et naturel à travers le monde, considéré comme ayant une valeur exceptionnelle pour l'humanité. Cela a fait l'objet d'une Convention internationale pour le Patrimoine Mondial, culturel et naturel, adopté par l'UNESCO en 1972 et ratifié par 194 états-parties dans le monde.

Une Tour Magnifique !

La Tour Magne est la seule tour encore en élévation de l'enceinte romaine, elle était la plus haute et la plus belle de la cité antique.

Nîmes possédait, à l'époque augustéenne, l'une des plus vastes enceintes de la Gaule romaine avec un périmètre de 7 km lui offrant une superficie de 220 ha. Percé de 10 portes et renforcé de 80 tours, le rempart présentait à la fois une fonction défensive et de prestige.

La Tour Magne signalait la présence de la ville ainsi que du sanctuaire du culte impérial situé au pied de la colline où elle fut construite, autour de la source sacrée. Les Romains ont, au moment de sa construction, englobé une tour préexistante bâtie par les Gaulois. Cette dernière fut démantelée au XVI^e siècle pour y chercher un trésor. Aujourd'hui, l'étage supérieur a disparu et elle culmine à 32 mètres, dans les Jardins de la Fontaine.

De son sommet, la vue sur Nîmes est remarquable et l'on peut, par temps clair, apercevoir les pentes des Cévennes, le Mont Ventoux et le Pic Saint-Loup.

Une prophétie de Nostradamus parlait de « luisants métaux de Sol et Lune » c'est-à-dire d'objets d'or et d'argent, cachés à Nîmes, sous d'« antiques édifices vestaux ». Le jardinier François Traucat pensa qu'il s'agissait de la Tour Magne où la tradition populaire supposait l'existence d'un aigle d'or et d'autres richesses...



L'Augusteum de la Fontaine

C'est autour d'une source pérenne que toute l'histoire de la ville a débuté. Avec l'arrivée des Romains et l'avènement de l'empire, le site se transforme dès 25 avant notre ère, pour devenir un sanctuaire dédié au culte impérial appelé *Augusteum*. Les eaux de la source étaient dirigées vers un nymphée abritant l'autel impérial. Le sanctuaire, délimité par un triple portique, comportait une entrée monumentale dont est conservé une portion de l'angle d'un fronton du II^e siècle, visible au musée de la Romanité.



Le Temple de Diane



Le seul vestige visible aujourd'hui, le « temple de Diane », était sans doute une salle culturelle. Un théâtre adossé à la colline complétait cet ensemble ; sa cavea, dégagée au XIXe siècle, a été comblée ultérieurement ; elle se devine sous la forme incurvée d'une pelouse, au nord-est de la source. Aujourd'hui l'ensemble est inclus dans le premier jardin public d'Europe aménagé au XVIIIe siècle, pour satisfaire les besoins en eaux de la ville industrielle.

Le Castellum

Nîmes conserve sur son territoire le Castellum divisorium qui était le bassin de distribution de l'eau dans la ville, le seul édifice de ce type conservé dans le monde romain avec celui de Pompéi.



Le Pont du Gard et l'aqueduc romain de Nîmes

La cité antique de Nîmes se dote au Ier siècle de notre ère d'un aqueduc permettant d'alimenter en eau les fontaines, thermes et maisons privées. Les Romains ont ainsi capté l'eau de la source d'Eure située à Uzès, sur un parcours de près de 50 kilomètres jusqu'à Nîmes au niveau du Castellum divisorium.



L'aqueduc en quelques chiffres

12,30 m Dénivelé général	50 km Longueur	7 Ouvrages aériens
25 cm/km Pente moyenne du canal	90% Canal enterré	3 Tunnels : Sernhac (2) et Nîmes
250-400 l/s Débit moyen	2 Bassins de régulation connus	1 Bassin de distribution (<i>Castellum</i>)
0,70-1m/s Vitesse moyenne	24-30h Temps de transit de l'eau	

Le Pont du Gard est sans nul doute l'ouvrage d'art le plus spectaculaire de l'aqueduc de Nîmes, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1985. Grâce à trois niveaux d'arcades superposées d'une hauteur totale de 49 m, la canalisation franchissait la vallée encaissée du Gardon sur 275 mètres. Il est l'un des 17 ponts de l'aqueduc. C'est le plus haut pont construit par les Romains.